48e Année, IIIe Série, t. II. NUMÉRO 29. 15 juillet 1880

JOURNAL DES

CONNAISSANCES MÉDICALES

PRATIQUES ET DE PHARMACOLOGIE

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

FONDÉ PAR LE Dr CAFFE

Publié par V. CORNIL

Professeur-agrégé de la Faculté de médecine,
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine, rédacteur en chef.

Secrétaire de la Rédaction : le Dr V. GALIPPE

Ancien chef du laboratoire des Hautes études
à l'École de pharmacie de Paris,
Membre de la Société de Biologie.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Paris et départements, 10 fr. — Union générale des postes, 12 fr. 50. — États-Unis, 14 fr. — Autres pays, 15 francs.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.
Le N° : 20 cent. — Par la poste : 25 cent.

ABONNEMENTS.

Pour ce qui concerne les abonnements et l'administration du Journal, s'adresser au docteur Galippe, 48, rue Sainte-Anne. Lundi, mercredi, vendredi, de 4 à 5 heures; mardi, jeudi, samedi, de midi à 1 heure.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

La Séance de l'Académie. — **Nécrologie** : Paul Broca. — **Clinique interne** : Des températures basses centrales, par M. le Dr HUTINEL. **Clinique externe** : Goître suffocant, leçons cliniques faites à l'hôpital de la Pitié, par M. le Dr TERRILLON, chirurgien des hopitaux, professeur agrégé (suite et fin). — **Pathologie comparée** : Sur une nidification particulière d'un acarien parasite. — Chat monstrueux, par M. P. MÉGNIN. — **Clinique externe** : De la sychnurie ou sychno-micrurie et de son traitement par la dilatation lente progressive de la vessie au moyen des injections forcées, par le Dr MOREAU-WOLF (Observations) (suite). — **Otologie** : Expériences faites sur le limaçon du cobaye, par le Dr GELLÉ. — **Hygiène publique** : Rapport sur le reverdissage des légumes par le sulfate de cuivre, par M. le Dr GALIPPE. — **Sociétés savantes** : *Académie de médecine*, séance du 13 juillet 1880. — **Revue des journaux** : De l'existence de l'ammoniaque dans les végétaux et la chair musculaire, par M. H. PELLET. — Sur une falsification du salicylate de soude, par M. F. JEAN. — Traitement de l'éléphantiasis des Arabes par l'emploi simultané des courants continus et des courants intermittents, par MM. MONCORVO et DA SILVA ARANJO. — Exanthème généralisé dû à l'ingestion de calomel, par ENGELMANN. — **Bibliographie** : Mémoires de chirurgie, par le Dr NEPVEU. — Traitement local de l'angine diphthéritique par les injections directes du coaltar saponiné Le Beuf, par le Dr John LEMOINE. — **Formules** : Camphre salicylé dans les ulcères phagédéniques. — Elixir pepsogène. — **Nouvelles**. — **Index bibliographique**.

CAPSULES DARTOIS

A LA CRÉOSOTE VRAIE DU HÊTRE

Formule : { Créosote pure. . . . . 0,05 / Huile de foie de morue blanche. 0,20 } Par capsule.

L'efficacité de la créosote étant aujourd'hui bien reconnue par tous les médecins, il nous suffit de rappeler cette formule pour recommander aux médecins cette bonne préparation, qui constitue certainement le meilleur mode d'administration.

Dose : de 4 à 6 capsules par jour devant être prises au moment des repas pour faciliter leur absorption et éviter les renvois de la créosote.

Faire boire immédiatement après chaque dose un demi-verre de liquide : eau vineuse, lait, etc.

DU MEILLEUR MODE D'ADMINISTRATION DU PHOSPHATE DE CHAUX

Une combinaison heureuse, suivant nous, consiste dans l'emploi du phosphate soluble dont on a neutralisé l'acidité, sans nuire à sa solubilité, par l'addition d'une certaine quantité de chlorure de sodium. On réunit ainsi deux médicaments dont l'association produit d'excellents effets. Le chlorure de sodium exerce une action des plus utiles en activant la sécrétion du suc gastrique et en favorisant de cette manière la pénétration du phosphate de chaux dans le sang et son dépôt dans le tissu osseux, fait qui a été constaté par Sabellin et Dorogow (Canstat's Jahresbericht, 1867, t. 1). De plus, le chlorure de sodium exerce une action puissante sur la nutrition et trouve ainsi son emploi dans la phthisie en favorisant la digestion et en s'opposant aux vomissements si fréquents chez les tuberculeux. C'est au docteur Amédée Latour qu on doit principalement d'avoir démontré l'efficacité de ce sel dans cette maladie (*Union médicale* 1851 et 1856. — Note sur le traitement de la phthisie pulmonaire. Paris, 1856). Le chlorure de sodium est donc un médicament synergique du phosphate de chaux et l'on voit que la réunion de ces deux sels est absolument rationnelle.

De la réunion de ces deux éléments il résulte un composé dont les propriétés sont ici résumées :

Formation du cal osseux, antirachitisme, crétification des tubercules, diminution des sueurs nocturnes et des **diarrhées des tuberculeux, réparation** de **l'insuffisance alimentaire** chez les **femmes enceintes**, les **nourrices** et les **enfants**.

La **Solution Dubost** contient par cuillerée deux grammes de **phosphate de chaux** et un gramme de **chlorure de sodium**.

Il faut toujours l'admistrer dans une tasse d'eau vineuse sucrée; sous cette forme les enfants, même les plus difficiles, la prennent avec plaisir particulièrement après les repas.

Dépot à Paris, 103, rue Montmartre.

Vente au Numéro chez tous les Libraires. — Dépôt à la librairie Frédéric Henry, 13, rue de l'Ecole-de-Médecine, qui reçoit les abonnements.

EMULSIONS LE BEUF

Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant cicatrisant les plaies, admis dans les *hôpitaux de Paris* et les *hôpitaux de la marine militaires*, s'emploie en compresses, lotions, injections, gargarismes : *andrax*, *gangrène*, *plaie en général*, *ozène*, *otorrhées*, *leucorrhées*, *angines couenueuses*, *gengivites chroniques*, etc.

COUDRON VÉGÉTAL LE BEUF.— « L'émulsion du goudron Le Beuf peut être substitué dans tous les cas, à l'eau de Goudron du Codex. » (*Nouveau dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratique*, tome XVI, page 528, année 1872).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau*, *lait sucré*, *vin*, etc., une, deux ou trois fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf de goudron de *Tolu* possèdent l'*avantage* d'offrir sans altération, et sous une forme aisément absorbable, l'*ensemble des principes actifs* de ces médicament complexes et de représenter conséquemment toutes leur qualités thérapeutiques. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. Guéler, 2e édit. p. 167 et 314.

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très grande.

DÉPOT : **Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.**

PILULES DE BLANCARD

à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.

Blancard

176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

FER BRAVAIS

Adopté dans tous les Hôpitaux. (FER DIALYSÉ BRAVAIS) Recommandé par tous les Médecins.

CONTRE **ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES**, ETC.

Le **Fer Bravais** (*fer liquide en gouttes concentrées*) est le seul exempt de tout acide; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus, c'est *le seul qui ne noircisse jamais les dents*.

C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.

Dépôt général, **13, rue Lafayette** (près l'Opéra), *et toutes Pharmacies.*

Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.

Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'*Anémie et son traitement*.

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO

VIANDE CRUE ET ALCOOL

Phthisie, Anémie, Convalescence.

Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.

Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des

GASTRALGIES—FIÈVRES—CHLOROSE—ANÉMIE

et toutes les Maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

BULLETIN FINANCIER

Banque foncière

Société anonyme.

Capital : **1,000,000 de francs.**

Siège social : à Paris, **51 *bis*, rue Sainte-Anne.**

La Banque foncière publiera dans chaque numéro de ce journal, un bulletin financier destiné à faire connaître la situation générale des affaires et à donner des indications sur toutes les opérations avantageuses qui pourront se présenter pour les capitalistes et rentiers. Elle espère que les renseignements exacts et les conseils utiles qu'elle donnera, lui attireront la confiance de tous les lecteurs de ce journal qui deviendront les clients de la Banque foncière.

La Bourse a subi de fortes secousses depuis quelque temps et la mort de M. Pereire vient de lui porter un nouveau coup, mais à l'intérieur l'épargne augmente tous les jours dans de très fortes proportions; nos plus-values d'impôts grossissent; les recettes de toutes nos lignes de chemins de fer ont une augmentation très accentuée sur les périodes correspondantes de l'année dernière; et outre cela 750 à 800 millions de coupons ont été ou seront encaissés ce mois-ci par l'épargne. Il est donc bien évident qu'il y a là une connexité de faits qui doit produire à un moment donné une amélioration du cours des rentes et de quelques bonnes valeurs de crédit que nous signalons à notre clientèle.

Nous croyons donc devoir conseiller à l'épargne l'achat des obligations de chemins français ou de Rentes 3 et 5 0/0, et à la spéculation l'achat à primes de la rente 5 0/0 et des actions de chemins de fer, de la Banque de Paris, de la Banque nationale, du Suez, de la Compagnie du gaz.

La Banque foncière vient de constituer la Société foncière de Montrouge pour l'acquisition, la mise en valeur et la revente en détail de 109,000 mètres de terrains d'un seul tenant situés dans ladite ville.

Le Conseil d'administration est composé de : M. Raveret, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Montrouge; M. Leviaux, propriétaire, maire de Bagneux; M. Fournier (Victor), ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ancien directeur de la Cie Tramways-Nord; M. Dereme, administrateur de la Banque foncière; M. Meschiné, administrateur de la Banque foncière.

C'est une affaire excellente que nous conseillons à nos lecteurs comme placement de tout repos. Le prochain numéro contiendra des renseignements détaillés sur l'émission. (*Banque Foncière.*)

Valeur non côtées ou d'une négociation difficile.

	Il y a acheteur de :		
50	obligations	Don Miguel	50 »
10	—	Touage Conflans	130 »
5	—	Aulnay à Bondy	125 »
10	—	Métallurgique Tarn-et-Garonne	18 »
20	—	Charbonnages Pienza	80 »
25	—	— Marly	250 »
10	actions	Comptoir financier	240 »
10	—	Houillères Condemine	40 »
10	obligations	Métallurgique de la Vienne	230 »
	Il y a vendeur de :		
15	actions	le Secours	670 »
3	—	Rente Foncière (libérée de 125 fr.	610 »
25	parts	Nouveau Journal	135 »

Opérations de Bourse à terme, à risques limités.

Les opérations que notre service de Bourse entreprend et qu'il conseille à notre clientèle sont surtout des opérations à prime, parce que dans ces sortes d'opérations, le risque peut toujours être limité, et que les bénéfices ne le sont pas.

Adresser les ordres et les fonds à M. le Directeur de la Banque foncière, 51 *bis*, rue Sainte-Anne, à Paris.

La séance de l'Académie.

Voilée de tristesse et de deuil la séance d'aujourd'hui a été le reflet de l'impression produite par la mort foudroyante de Broca. Tous ceux qui ont vécu auprès de cet homme de bien conserveront de lui un fidèle souvenir, M. Trélat a été l'interprète éloquent des sentiments de l'Académie, des élèves et des amis de M. Broca : « Quarante années d'un travail sans trêve, quarante années de dignité, de générosité, de patriotisme élevé, de dévouement à toutes les nobles causes, voilà la vie de Broca ! Comme le lutteur infatigable, comme le soldat héroïque, il meurt d'un coup subit et imprévu ; frappé debout en pleine poitrine il succombe couvert d'une gloire dont nous n'avons entrevu que l'aurore et qui va tantôt s'épanouir en son plein jour; il meurt entouré de l'estime universelle et comblé des affections les plus dévouées et les plus tendres. Grande et puissante intelligence, âme rayonnante et sereine, cœur plein de noblesse, rare et admirable trinité, merveilleuse union de tout ce qui est la vraie grandeur de l'être humain. Tout cela nous est enlevé, arraché en un instant et il ne nous reste plus que la majesté de l'exemple et la poignante douleur de nos regrets. »

L'Académie a fait un nouvel académicien dans la personne de M. Polaillon.

NÉCROLOGIE

Paul Broca.

L'homme célèbre et justement honoré qu'une foule considérable conduisait dimanche dernier au cimetière de Montparnasse a eu sur son temps, sur la médecine, sur la science une influence énorme. Sur son temps par sa haute moralité et par une sorte de puissante et contagieuse passion du devoir qui s'est manifestée à une époque de désarroi moral.

On se le rappelle en effet, quand les noms populaires de Broca, de Follin et de Verneuil apparurent avec le prestige des luttes honorables, des opinions républicaines et de l'indépendance de caractère qui les caractérisaient, il n'y eut qu'une voix, au sein de leur génération, comme au sein de celles qu'ils guidaient, pour les acclamer. On avait confiance en eux. Ils représentaient non-seulement la méthode scientifique au sein de la médecine, mais encore l'honnêteté et le rigorisme professionnels. Ils représentaient le labeur patient, méticuleux même, l'érudition du scalpel et de la bibliothèque, la sûreté, la précision ; non que ces qualités nous eussent absolument désertés mais elles s'étaient faites rares.

De ce triumvirat glorieux, légendaire, il ne nous reste que Verneuil; qu'il reçoive ici l'expression de notre sympathie. Comme cet héritage de tant de vertus et de si nobles souvenirs doit lui être cher! Mais quel vide a laissé auprès de lui la disparition de son compagnon de luttes et de gloire!

Broca est une noble victime du travail, si le mot de victime convient à ceux qui succombent, pour n'avoir pas mesuré leurs forces, dans la recherche passionnée du vrai. Sans doute ils ont souffert; mais quelles jouissances n'ont-ils pas éprouvées au sein même de leurs plus âpres labeurs !

Profondément bon et humain, dominé toutefois par le sentiment supérieur du devoir accepté, accepté parfois même comme une sorte de mission, Broca s'efforçait pour que rien ne fût négligé de ses nombreuses fonctions. L'hôpital, la clinique, l'Académie, la Faculté, la Société d'anthropologie dont il ne manquait pas une séance, l'Ecole d'anthropologie où ses leçons étaient si régulières et si suivies, le laboratoire où chaque jour il passait plusieurs heures, le Sénat où son assiduité était remarquée et où à peine élu il était déjà chargé d'un important rapport, les commissions parlementaires et scientifiques dont il était membre, *quocunque paratus !* il était prêt à tout, il était partout. Aussi il brûlait le rail sans que rien pût l'arrêter. Il semblait toujours en retard quand au contraire il était le premier arrivé.

Il dévorait le temps et l'espace.

L'heure de la leçon ne lui semblait jamais fixée ; et ceux qui le rencontraient, marchant vite, regardant droit, précipitant le pas, montant les marches en courant, et, à peine arrivé, répondre à tout, haletant, harcelé, épuisé, ceux-là avaient le secret de sa pâleur et de sa mort prématurée. Des amis soucieux de sa mémoire ont demandé à la famille, si cruellement éprouvée, si digne dans ce malheur à rechercher la cause de la mort. Le cœur était sain, le cerveau intact; les viscères étaient à l'état normal. MM. Lannelongue, Paul Reclus, Pozzi, Khuff, chargés de ce soin pieux, croient que notre illustre confrère a succombé à une *angine de poitrine ;* peut-être ceux qui connaissent sa vie ne se contentent pas de cette vague désignation car il ne semble pas que, de son vivant, Broca eût éprouvé avec netteté des symptômes de cette cruelle affection. Un arrêt du cœur par une violente névralgie cardiaque peut être évoqué. Les dernières paroles qu'il ait dites : « Oui, je souffre toujours, mais j'espère dormir, » semblent indiquer une continuité de souffrances exceptionnelles.

Cette discussion n'est pas vaine ; c'est une façon d'honorer sa mémoire.

La mort d'un homme de science peut être, comme sa vie, un enseignement.

Ce n'est pas encore le moment de parler ici de son œuvre si multiple, car il possédait plusieurs éruditions à un égal degré. Les mathématiques lui étaient familières. Ses travaux d'anatomie pathologique ont eu un grand retentissement ; à une époque où tout se transforme rapidement, ils sont encore consultés et cités. Les anévrismes et les tumeurs lui avaient fourni le sujet de traités classiques.

Quant à l'anthropologie, il en a créé les méthodes et dicté l'esprit, non qu'il y ait réussi de tout point, car en pareille matière le cadre est trop vaste, mais il a su concentrer l'effort scientifique et réunir les hommes qui, isolément dans cet ordre de recherches, travaillaient pour accomplir tant de choses. Broca avait fait de sa vie une discipline; il n'y avait rien de fait tant qu'il y avait quelque chose à faire; chaque soir il travaillait jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il a fallu parfois l'arracher à sa table de travail. Le réveil matinal lui était pénible, mais jamais il ne manquait son service d'hôpital.

Cette tension du cerveau était trop continue. Il était parfois brusque, irrité ; mais rapidement l'homme bienveillant reprenait le dessus, et s'attachait souvent à dissimuler les torts d'autrui. Mais souvent aussi sa grande supériorité morale le rendait sévère ; sa haine du charlatanisme le lui faisait voir partout, souvent où il n'était pas; son ton était trop souvent hautain et railleur, et il lui était trop resté, dans toute l'apogée de son intelligence, du jeune et ardent polémiste.

D'ailleurs il faisait tout servir à ses desseins et jugeait les hommes au concours qu'il en pouvait attendre. Mais là souvent il se trompait. Il poussait le respect de la science jusqu'à vouloir qu'on l'aimât pour elle-même, sans souci de son rôle philosophique ou politique. Ceux qui s'emparaient de l'autorité de son nom pour faire prévaloir une doctrine quelconque, se trompaient. Son scepticisme dogmatique était entier.

On reviendra souvent sur le rôle joué par cet homme, au très noble caractère, dans la science et dans la société. De tout ce que l'on pourra dire de lui, rien ne dépassera le côté moral. A une époque où la jeunesse livrée aux plaisirs bruyants que favorisait le despotisme, s'en allait à la dérive, et où il semblait que l'Ecole n'était qu'un foyer d'intrigues et de favoritisme, Broca et

ses dignes amis relevèrent l'idéal du devoir; il fut l'espérance suprême de notre Ecole et cette espérance n'a pas été trompée.

CLINIQUE INTERNE

Des températures basses centrales, par M. Hutinel (A. Delahaye, 1880 ; in-8° 244 pages.)

Ce sujet n'avait été traité nulle part jusqu'à présent : voilà déjà un premier point d'acquis, au point de vue de son intérêt. En second lieu, il est semé de faits isolés, non connus, véritables pierres d'attente, que M. Hutinel a bien fait d'accumuler pour en tirer des déductions, sans crainte de surcharge pour sa thèse.

Sur quoi, d'ailleurs, se serait-il basé, s'il avait agi autrement? Aussi s'il perd quelque chose en qualité, il y supplée largement en quantité. Il en résulte un faisceau compact qui prend une réelle valeur, par la réunion des éléments qui le composent.

Le tout aboutit à une théorie générale de la chaleur condensée dans un chapitre terminal, et qui sert à relier l'ensemble de l'œuvre. Celle-ci occupe la place d'honneur et c'est justice, quand on songe aux nombreuses théories que l'influence thermogéne a fait naître, quand on se souvient que Claude Bernard lui-même avait commis l'erreur d'envisager le grand sympathique comme un nerf frigorique.

La clinique vivant de la physiologie. M. Hutinel a donc bien fait de se baser sur la physiologie, de lui donner une large place après chaque chapitre.

On lui a reproché à juste titre de n'avoir pas étudié la température dans l'ulcère de l'estomac. Il est pourtant bien évident qu'à la suite d'hématémèses abondantes, comme après toutes les hémorrhagies, il se produit un refroidissement général. Il en est de même pour la dysentérie, lorsque la victime est arrivée à cette période algide, où elle se replie sur elle-même pour conserver un peu de calorique.

L'absence d'observations explique évidemment le silence de M. Hutinel. S'il avait trouvé des exemples à citer, il l'aurait certainement fait. C'est un terrain à explorer, que je signale aux chercheurs de toutes les facultés.

L'auteur n'a pas *insisté* non plus sur les vomissements des hystériques, comme cause de réfrigération. Cela tient, comme il en a convenu de vive voix, à ce que rien n'est normal dans l'hystérie. Des symptômes qui pourraient être considérés comme alarmants, dans d'autres circonstances, sont ici supportés pendant un temps relativement long, sans amener de désordres appréciables. Par conséquent, il n'y avait vraiment pas à raisonner avec cet état, véritable protée, dont les allures déroutent les prévisions les mieux fondées.

M. Hutinel a tenu compte du classement des températures de Wunderlich, mais il s'est bien gardé de s'y attacher servilement. Pour Wunderlich, un chiffre de 36 à 36,5 est presque normal. De 35 à 36, le collapsus est modéré et n'offre en lui-même aucun danger. De 33,5 à 35, le collapsus est veritablement algide ; il y a un grand péril, mais la vie peut encore être conservée. Au-dessous de 35,5 le collapsus est profond, et fatalement mortel.

M. Hutinel cite de nombreuses exceptions aux lois posées par l'auteur allemand, et, sans s'attaquer absolument à la faiblesse trop grande des chiffres que je viens de citer, il fait très habilement, à côté de ces températures basses absolues, une part importante et justifiée aux températures basses relatives :

« Quand dans une fièvre typhoïde en pleine évolution, le thermomètre tombe brusquement de 39,5 ou 40 à 36,8, n'est-ce pas là une température basse, et cependant ce chiffre de 36,8 est presque normal? »

Le jeune médecin des hôpitaux nous fait remarquer que c'est dans le rectum et le vagin, que l'on recueille les résultats les plus comparables à la température centrale. En ces points, le thermomètre marque toujours un chiffre plus élevé que dans les autres régions, et la chaleur se maintient élevée, même dans les maladies algides où le refroidissement périphérique est si considérable. Les indications recueillies dans l'aisselle sont au contraire moins exactes, surtout dans le cas de dépression thermique : « En effet, la chaleur diminue d'abord aux extrémités et sur le tégument, qui souvent est baigné d'une sueur glacée. Quelque profond qu'il soit, le creux de l'aisselle n'échappe pas à cette réfrigération, même chez les individus gras. Chez les vieillards émaciés, la boule thermométrique s'applique mal dans une cavité décharnée et les indications sont tout à fait insuffisantes. »

M. Hutinel ne cite pas cependant que des températures rectales ; il rapporte aussi des explorations faites dans la bouche ou l'aisselle, tout en faisant des réserves.

Le chapitre premier est consacré aux températures basses, en dehors des états morbides, c'est-à-dire aux pertes de calorique qui relèvent du froid et de l'inanition.

« La mort par le froid ne s'observe pas fréquemment chez l'homme en santé, capable de se protéger contre les intempéries du milieu extérieur, de réagir et de lutter. Ce sont les sujets épuisés par de longues fatigues, par les privations, par l'insomnie, par les peines morales, ou bien encore les ivrognes et les déchus, qui sont le plus ordinairement vaincus par le froid. Il suffit de rappeler ici la retraite de Russie pendant laquelle la température extérieure ne s'abaissa pas au-dessous de 26° (p. 17).

« L'inanition tient une très large place dans la pathologie de l'enfance, spécialement dans celle du nouveau-né, et cela se comprend; l'enfant pour subvenir aux besoins de son développement rapide doit assimiler beaucoup ; quand l'effort nutritif est insuffisant, ce frêle organisme souffre, s'altère, et bientôt apparaissent des accidents qui aggravent le mal et souvent le rendent irrémédiable. Chez l'adulte, c'est durant les disettes, les famines, les sièges, que l'on a pu observer les effet de l'inanition ; d'autres fois l'alimentation a été rendue impossible par une lésion et une intolérance des voies digestives, etc. » (P. 34.)

Dans le chapitre II, de beaucoup le plus important, l'hypothermie est successivement étudiée, sans parti pris d'avance et sans concessions faites à des hypothèses prématurées, dans les affections des divers appareils et dans les maladies générales, dans les affections du tube digestif, des voies respiratoires, du cœur (hémorrhagies, anémies, cachexie), du foie, des reins (diabète), du système nerveux (lésions encéphaliques, moelle allongée et moelle épinière, lésions des nerfs), après les traumatismes, dans les étranglements, les lésions et les affections douloureuses de l'abdomen, dans les lésions cutanées, dans les fièvres, le choléra, dans le sclérème et l'athrepsie des nouveau-nés.

Après avoir cité le cas d'un malade chez lequel le thermomètre descendit à 34°, le dernier jour de la vie, dans un cas de tuberculose miliaire aiguë, M. Hutinel ajoute : « Ces abaissements ultimes de la température n'ont qu'un intérêt bien restreint, car ils sont rares, exceptionnels, et de plus ils n'ont d'importance ni pour le diagnostic, ni pour le pronostic, qui est trop évident au moment où ils apparaissent. » (P. 54.)

Contrairement à ce que l'on croit, il soutient (p. 68) que chez un individu sain, la soustraction d'une quantité de sang même assez importante, n'abaisse pas notablement la température centrale. « Pendant que le sang coule, les petits vaisseaux se contractent, le sujet éprouve un léger frissonnement, la peau se refroidit, la température axillaire elle-même peut s'abaisser légèrement ; mais la température rectale ne diminue pas, et la syn-

cope peut se produire sans que l'on constate une descente de la colonne mercurielle. Il faut enlever des quantités considérables de sang, et rendre l'animal en expérience presque exsangue, pour produire une dépression thermique bien nette. » Après avoir signalé la constance de l'abaissement thermométrique, dans les hémorrhagies intestinales de la fièvre typhoïde et l'avoir opposée aux résultats beaucoup moins nets qui succèdent aux saignées de la pneumonie, ou aux pertes de sang que l'on observe dans le cours des autres maladies fébriles, M. Hutinel se demande si l'entérorrhagie n'agit pas à la façon d'un choc sur l'intestin.

« Est-ce encore, ajoute-t-il avec Lorain, à propos de l'action des bains froids, parce que les ressources de l'organisme sont moins grandes, que la limite ou le refroidissement intérieur doit survenir et est plus vite atteinte dans les états typhiques? Cette raison est bonne sansd oute, mais peut-être faut-il tenir compte surtout des troubles de la régulation thermique qui sont si marqués dans les grandes pyrexies, et qui ne permettent pas à la chaleur centrale de s'équilibrer facilement. » (P. 70.)

Je suis obligé de restreindre ces intéressantes citations, pour ne pas allonger outre mesure ce compte rendu, et de passer au chapitre III qui traite des températures basses dans les intoxications. Nous nous trouvons en présence de médicaments ou de poisons dont la variété d'action est très grande. Parmi ces substances « les unes semblent modifier directement la constitution et les propriétés chimiques du sang ; les autres atteignent surtout le système nerveux ; celles-ci s'adressent à l'appareil cardio-vasculaire, celles-là à l'appareil musculaire ; toutes cependant, dès qu'elles sont actives, troublent en quelque point les échanges nutritifs et par conséquent sont susceptibles d'agir (quand elles ont été introduites dans l'économie en proportions suffisantes) sur la calorification elle-même. » (P. 186.)

Des agents rangés par les toxicologistes et les thérapeutes, dans des classes tout opposées, donnent au point de vue de la température des résulats semblables. M. Hutinel ne s'est occupé que de ceux dont l'effet sur la température présente un certain intérêt, comme la quinine, la digitale, la vératrine, l'alcool, les antimoniaux, l'ipécacuanha, l'arsenic, le mercure, le phosphore, le bromure de potassium, l'éther, le chloroforme, le chloral, la morphine, la nicotine, l'acide cyanhydrique, les acides acétique, tartrique, citrique, phénique, salicylique et les venins.

M. Hutinel aurait pu encore étendre cette analyse mais on comprend très bien qu'il ait été pris d'un découragement profond, en voyant toutes les assertions qui se heurtent, se contredisent, et en reconnaissant combien il est difficile d'apercevoir une lueur de vérité, au milieu de ce chaos.

On ferme cette thèse avec cette conviction bien assise que l'hypothermie est moins nuisible que l'hyperthermie, que la résistance au froid est extrêmement variable, suivant l'âge et suivant les individus d'une même espèce, que les températures basses, quand elles apparaissent chez des individus sains d'ailleurs, mais accidentellement à des causes de refroidissement au-dessus de leurs forces, n'ont pas toute la gravité que leur attribuait Wunderlich, et l'on conclut avec M. Hutinel : « Il est possible que, dans certaines maladies algides, l'influence du froid contribue à produire les symptômes de prostration qui s'observent d'une façon si constante. Mais, quand l'être vivant se refroidit par lui-même, quand les conditions de réfrigération sont intrinsèques, l'abaissement de température précurseur de la mort est peu considérable, et ce n'est pas tant l'action nocive du froid qu'il faut incriminer que la perturbation profonde de toutes les forces nutritives, dont l'algidité n'est que l'expression finale. »

Dr Grellety (de Vichy).

CLINIQUE EXTERNE

LEÇONS CLINIQUES

Faites à l'*hôpital de la Pitié*, service de M. le professeur Verneuil, par le Dr TERRILLON, chirurgien des hôpitaux, agrégé de la Faculté (recueillies et rédigées par Charles Leroux, interne des hôpitaux).

Goître suffocant.

(Suite et fin.)

Quelle est donc la pathogénie de cet accès qui survient aussi brusquement? Souvent, Messieurs, l'explication en est difficile. On dit bien que sous l'influence d'une poussée congestive le corps thyroïde augmente brusquement de volume et écrase brusquement la trachée; cela paraît peu probable. Il semble plutôt que cette augmentation rapide du volume du corps thyroïde gêne la circulation en retour dans les vaisseaux veineux du cou; la stase qui en résulte tend à augmenter encore le volume de l'organe et la circulation devient de plus en plus difficile; c'est un cercle dont le malade ne peut sortir et l'asphyxie devient rapidement complète.

La compression des nerfs récurrents, des pneumogastriques joue-t-elle un rôle? le fait est possible mais non démontré.

Il est encore un mécanisme auquel on a fait jouer un rôle fort important dans la production de ces accidents; je veux parler de l'aspiration de la tumeur (quand évidemment elle est assez petite) qui se produirait à chaque inspiration; et, en vertu de laquelle, cette tumeur descendant derrière le sternum irait comprimer la trachée; cette compression deviendrait alors l'origine des accidents.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, de ces divers mécanismes, lorsqu'on se trouve en présence des accidents du goître suffocant, quelle conduite faut-il tenir? Le plus ordinairement on est obligé d'agir rapidement et le moyen qui, dans ces cas, offre le plus de chances de succès, au moins, comme palliatif est la trachéotomie.

Mais ici la trachéotomie est difficile et entourée de périls. Le corps thyroïde hypertrophié recouvre la trachée, les vaisseaux veineux du cou, par suite de la gêne respiratoire, sont gorgés de sang. Ce sont là autant de causes qui doivent faire redouter l'hémorrhagie. Dans ces conditions l'emploi du thermo-cautère paraît être indiquée. Avec le couteau, on sectionne la peau, le tissu cellulaire sous-cutané, on arrive bientôt sur le corps thyroïde lui-même ; là on cherche à écarter les deux lobes si cela est possible, ou sinon on sectionne son tissu lentement et avec précaution ; on arrive ainsi jusqu'à la trachée qu'il est préférable, je crois, d'inciser nettement avec le bistouri.

Mais, Messieurs, la trachée ouverte, tout accident n'est point conjuré, car lorsque la compression est plus profonde, qu'elle siège dans le thorax, l'opération peut devenir inutile. Aussi faut-il autant que possible se munir d'une canule longue et flexible à son extrémité, capable de dépasser le point rétréci Dans le cas où cette canule spéciale n'est pas à votre disposition, on peut tenter ce que fit Bœckel et introduire une sonde en gomme ; le plus ordinairement une canule un peu longue suffit.

Lorsqu'après avoir fait la trachéotomie vous constatez que la respiration ne se rétablit point, il ne faut pas toujours en conclure que vous n'avez pas atteint les limites de la compression ; car la respiration peut comme dans notre observation se suspendre par suite de l'asphyxie, il ne faut point alors perdre de temps et pratiquer sur le champ la respiration artificielle. C'est ainsi que nous avons pu sauver notre opéré, chez qui la respiration s'était totalement arrêtée au moment même où nous incisons la trachée. Souvenez-vous donc de ce fait.

Tel est le traitement d'urgence. Mais il est certain que le chi-

rurgien qui a été témoin de ces accidents si rapides et presque foudroyants n'attendra pas toujours cette période pour intervenir. Prévoyant ce qui peut arriver, il cherche à arrêter ces symptômes alarmants et à prévenir des accidents souvent mortels. Plusieurs chirurgiens éminents ont proposé des opérations variées pour arriver à ce résultat. Nous allons passer en revue celles qui sont principalement acceptées.

Bonnet (de Lyon), ayant remarqué que lorsqu'on soulevait le corps thyroïde hypertrophié, les phénomènes de compression diminuaient, chercha à maintenir soulevé le corps thyroïde et cela par deux moyens. Il transperçait le goître avec un séton, au moyen duquel il opérait une traction constante. Un second moyen consistait à appliquer sur les parties molles une large bande de chlorure de zinc et de produire une profonde eschare; la rétraction cicatricielle devait relever le corps thyroïde.

Un troisième moyen était le suivant: on coupait les aponévroses et les muscles à la partie inférieure du cou, dans le but de faire disparaître la constriction opérée par eux et de permettre le développement au dehors du corps thyroïde. Mais c'est là un procédé dangereux, car vous savez combien les veines du cou sont nombreuses et volumineuses.

C'est la première méthode dont nous nous sommes servi chez notre malade: seulement au lieu d'un séton, nous avons employé un petit trocart courbe qui est resté en place un temps suffisant pour provoquer une inflammation capable de produire des adhérences entre la tumeur et les plans aponévrotiques du cou, principalement au niveau des orifices produits par la ponction.

On a bien essayé aussi de provoquer le retrait et la diminution de la tumeur au moyen des injections interstitielles d'iode; mais si ce moyen est exempt de danger dans les goîtres parenchymateux ordinaires, il peut, dans le cas qui nous occupe, provoquer des accidents rapides dus au gonflement qui l'accompagne souvent; aussi ne peut-on les employer qu'avec la plus grande prudence et en se tenant prêt à pratiquer d'urgence la trachéotomie.

Si le goître est kystique, on pourra en ponctionnant la poche et la traitant par les moyens ordinaires, empêcher les phénomènes de suffocation.

Enfin je terminerai en vous signalant le véritable mode d'intervention chirurgicale, celui qui tend, depuis quelques années, grâce à la sécurité obtenue par la méthode de Lister, à remplacer tous les autres, je veux parler de l'ablation partielle ou totale du corps thyroïde hypertrophié.

Les faits publiés à l'étranger par Roser, Billroth, etc., et qui ne sont que la suite des succès obtenus par M. Michel (de Nancy), paraissent assez encourageants pour faire croire à l'avenir de cette méthode radicale.

PATHOLOGIE COMPARÉE

Sur une nidification particulière d'un acarien parasite,

par M. P. Mégnin.

Chez un grand nombre d'insectes parasites des végétaux on voit souvent la femelle prête à pondre ou à donner naissance à des larves, se couvrir d'une sécrétion cotonneuse ou byssoïde qui sert, non seulement à la protéger elle-même, mais encore à garantir de tous accidents sa progéniture pendant les premiers temps de la vie: c'est ce que l'on voit chez la plupart des cochenilles et chez le puceron lanifère.

Certaines arachnides, aussi parasites des végétaux, jouissent de la même propriété, et une espèce de Tétranique a précisément reçu le nom de Tétranique tisserant (*T. telarius*) à cause de cela; dans ce cas, la sécrétion cotonneuse de l'acarien constitue une véritable nidification exclusivement destinée à protéger les œufs pendant les diverses phases de l'incubation et pendant l'éclosion, car la femelle ne reste pas fixe pendant la ponte comme les coccides et l'aphidien dont j'ai parlé plus haut, elle pond successivement dans plusieurs nids.

Jusqu'à présent on n'avait observé rien de pareil chez les acariens parasites des animaux; le hasard vient de me rendre témoin d'un fait exactement semblable chez un oiseau.

Je me disposais à disséquer un gros-bec d'Amérique (*cardinalis fulgans*, Ch. Bonap.) quand, après avoir arraché les plumes du thorax, je fus frappé de la présence de nombreuses taches blanches ressemblant à des plaques de *muguet* dont la partie nue, médiane et sternale de la peau qui recouvre la face inférieure de la poitrine, était parsemée. (J'ai conservé cette partie de peau étalée sur une lame de verre et je la fais passer sous les yeux des membres de la Société.)

A la loupe, ces plaques blanches ont l'aspect de petites taches de moisissures, mais au microscope et surtout après les avoir imbibées de glycérine qui les rend diaphanes, ces taches se montrent constituées par un fin tissu sous lequel apparaît un groupe d'œufs à différents degrés d'incubation, des coques vides et des petits acariens jaunes en voie de sortir de ces coques ou en étant complètement sortis. Ces acariens ne sont autre que des larves octopodes, qu'aux caractères anatomiques de leur rostre et de leurs pattes je reconnais comme appartenant à l'espèce que j'ai nommée *Cheyletus heteropalpus*, dans le mémoire consacré à la description d'un groupe nouveau d'acariens parasites des petits rongeurs et des oiseaux avec lequel j'ai constitué ma tribu des *Cheylétide parasite* (1).

Dans sa belle étude sur l'anatomie et la physiologie des sarcoptides plumicoles (2), M. le professeur Ch. Robin a montré que ces derniers déposent leurs œufs en tas à l'aisselle des barbes de plumes; je pensais que mes cheylétides parasites qui vivent avec les précédents et qui même leur font la chasse pondent de la même façon, bien que je n'eusse jamais rencontré leurs œufs qui sont remarquables, très grands (0 mm. 18 sur 0 mm. 11) avec ceux des sarcoptides plumicoles. L'observation que je viens de rapporter montre comment ces œufs sont pondus et quelle précaution prennent les cheyletus parasites pour les protéger, fait qui les rapproche singulièrement des tétraniques desquels ils sont du reste si voisins comme organisation; elle montre de plus que les larves de cette espèce sont octopodes en naissant, caractère que n'ont pas celles des tétraniques ni même celles des cheyletus vagabonds comme le *Cheyletus eruditus*.

Dans une des séances de la Société de biologie, M. Mégnin a présenté un petit chat monstrueux qui avait été envoyé quelques jours auparavant par M P. C. ., des environs de Beaugency. Ce chat, mort en naissant, est un monstre double de l'ordre des Autositaires, 2e tribu, famille des Monocéphaliens, de la classification tératologique d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire. Des trois genres qui composent cette famille, savoir les genres *deradelphe*, *thoradelphes* et *synadelphes*, c'est au genre *thoradelphe* qu'appartient ce petit monstre, genre qui a pour caractéristique: troncs séparés au-dessous de l'ombilic, réunis au-dessus et confondus même en un tronc en apparence simple, sa partie supérieure; deux membres thoracique seulement, une seule tête sans parties surnuméraires.

Cependant il présente en même temps quelques traces des caractères qui appartiennent au premier genre: ainsi, il a un petit membre antérieur surnuméraire dans le dos, et à la tête il présente au museau quelques signes de duplicité comme deux lèvres inférieures adossées sur la ligne médiane.

---

(1) Journal de l'anatomie de M. le professeur Ch. Robin, 1878.

(2) Comptes rendus hebd. de l'Acad. des sciences, 30 avril 1868.

Les sujets du genre thoradelphe de la famille des monocéphaliens ont été jusqu'à présent très rares; chez l'homme on n'en a pas encore vu de bien antenthique, et chez les animaux, le chien et le veau sont les seuls qu'on puisse citer avec certitude comme en ayant présenté de rares exemples.

M. Mégnin a présenté ensuite un deuxième sujet qui est un petit chien, chez lequel on constate l'arrêt de développement connu sous le nom de *bec-de-lièvre*; cette malformation existe à gauche et intéresse une très petite partie du palais. Ce chien a vécu quinze jours, il ne pouvait téter que très imparfaitement, car il est resté malingre, chétif et n'a pas augmenté sensiblement de volume ni de poids, aussi, tandis que ses frères bien conformés pèsent 1,500 grammes, il ne pèse que 150 grammes, c'est-à-dire dix fois moins.

C'est le deuxième exemple de *bec-de-lièvre* que l'auteur a rencontré dans l'espèce du chien, bien que les auteurs fussent complètement muets sur l'existence de cette défectuosité chez les animaux; le premier, car il l'a vu en 1867 : sur une portée de 5 petits dont 3 mâles et 2 femelles, les 3 mâles présentaient, tous les trois, non seulement un bec de lièvre, mais une gueule de loup, c'est-à-dire une division complète du palais. Ils moururent tous le lendemain de leur naissance par suite de l'impossibilité complète où ils étaient de pouvoir téter. Les 2 femelles bien conformées s'élevèrent parfaitement et sur leur descendance que l'auteur a pu suivre jusqu'à aujourd'hui, il n'a jamais vu se reproduire l'infirmité en question.

Le premier sujet présenté appartient à une petite race de chiens ratiers, extrêmement bons chasseurs de souris. Le second étaient les fils d'une très belle chienne bulle-terrier de robe entièrement blanche.

CLINIQUE EXTERNE

De la sychnurie ou sychno-micrurie et de son traitement par la dilatation lente progressive de la vessie au moyen des injections forcées, par M. le Dr Moreau-Wolff.

(Suite.)

Obs. II. — M. V..., 29 ans, notaire. De 18 à 26 ans le malade a presque toujours été en puissance de blennorrhagie; comme il le dit lui-même, dès qu'un accident de cette nature était guéri, ou à peu près, il n'avait rien de plus pressé que d'en contracter un autre, tant et si bien, et quoique par un véritable hasard il n'ait pas encore de rétrécissement, il a vu depuis deux ans survenir des troubles de la miction très prononcés.

Il urine facilement, mais avec une très grande fréquence aussi bien le jour que la nuit (toutes les heures au moins depuis un an); les envies deviennent de plus en plus impérieuses, à ce point qu'il lui est impossible aujourd'hui de lutter contre elles avec avantage et que fort souvent, dans quelque situation qu'il se trouve, il n'a pas le temps, pour peu qu'il y résiste, d'arriver à l'endroit *ad hoc* sans mouiller ses vêtements. La quantité de liquide émis à chaque miction est très petite : lorsqu'à ses repas il boit un peu plus que de coutume, ou s'il prend du café, un verre de bière, un verre de liqueur etc..., les mictions se précipitent de manière à le forcer dans le cours d'un repas ordinaire de se lever plusieurs fois Les urines sont normales ou à peu près.

Le canal est libre, il existe seulement une vive sensibilité au passage de l'explorateur sur le col : la prostate est saine. La contenance de la vessie a diminué dans d'énormes proportions, c'est à peine si on peut y injecter 30 gr. de liquide sans déterminer le besoin d'uriner; les parois sont épaisses, rénitentes, et se contractent avec force dès que l'instrument vient à les toucher, ou que le liquide injecté dépasse de 1 ou 2 gr. seulement la quantité qu'elle peut en tolérer.

Nous commençons le traitement par les injections intra-vésicales dilatantes, le 25 mai 1875, dans les conditions suivantes.

M. V... a uriné la veille, de 9 h. du matin à 10 h. 45 de ce jour, vingt-huit fois, seize fois dans la journée et douze fois la nuit.

La vessie se contracte énergiquement sous une injection de 35 gr. de décoction de belladone à 25° C., et le malade accuse une très vive douleur lorsque nous faisons pénétrer de force dans la vessie 5 grammes de liquide en plus.

Le 15 août 1875 le traitement est terminé, la vessie de notre client tolère sans se contracter 470 gr. d'injection; il peut retenir facilement ses urines trois heures et, pour peu qu'il soit distrait, il reste quelquefois dans la journée quatre heures sans uriner, et il n'est plus obligé de se lever la nuit que deux fois.

Nous avons revu M. V... au mois d'octobre 1877; la guérison s'est maintenue, grâce à la sagesse du malade qui, suivant nos prescriptions à la lettre, a su lutter *à temps* contre les envies d'uriner qui tendaient à redevenir fréquentes, en opposant sa volonté aux contractions intempestives de sa vessie.

Obs. III. — M. R..., 63 ans, a subi par nos mains sept séances laborieuses de lithotritie pour un calcul phosphatique volumineux, dans le courant des mois de mai et juin 1874.

A peine remis il a été, malgré notre avis contraire, aux eaux d'Evian pour chasser de sa vessie les derniers débris de calcul, qu'il supposait devoir y rester. Sans consulter personne il boit avec excès l'eau d'Evian, expulse quelques rares fragments de calculs et revient à Paris après un mois d'absence (août 1874) dans un état certainement moins bon qu'avant le broiement de la pierre. Il urine avec une très grande fréquence et s'imagine toujours que la fréquence de ses mictions tient à la présence d'un corps étranger que nous n'avons pas su saisir. Nous ne sommes du reste nullement prévenu du retour de notre malade, car il va consulter un autre chirurgien qui, ayant exploré la vessie sans rien y trouver, lui conseille les bains de siège, le bromure de potassium à hautes doses et des suppositoires belladonnés.

Le traitement n'enraye en rien la marche ascendante de la *sychnurie*, aussi M. R..., qui urine trente à quarante fois par jour, se décide à venir nous faire sa confession.

(Fin 8 oct. 1874.) — Nouvelle exploration de la vessie, rendue très douloureuse par la diminution de sa capacité intérieure, qui ne nous permet que très difficilement le maniement d'un brise-pierre d'enfant.

Elle ne renferme aucun corps étranger, ses parois sont hypertrophiées et on peut à peine y faire pénétrer 40 gr. d'injection; dès que cette quantité de liquide est introduite, les muscles vésicaux se contractent énergiquement pour la chasser entre les parois de la sonde et celles du canal. La prostate est le siége d'un engorgement inflammatoire notable, mais le cathétérisme est facile et la miction s'opère parfaitement.

Pendant les mois de novembre, décembre et janvier, nous avons procédé presque quotidiennement à la dilatation de la vessie par la méthode des injections et nous sommes arrivé, non sans peine nous l'avouons, à obtenir un heureux résultat. La vessie a pris en effet une contenance de 500 grammes et les envies d'uriner sont devenues normales : toutes les trois heures.

Nous citerons plus succinctement les cinq autres observations que nous possédons de *sychnuries* guéries par notre méthode, sans entrer dans d'aussi grands détails, les symptômes de la maladie, sa marche et celle de la cure restant toujours à peu de choses près les mêmes.

Obs. IV. — M. S..., 39 ans, artiste dramatique, *sychnurie* prononcée dépendant d'une très ancienne prostatite chronique, que nous traitons par les courants continus avec dilatation concomitante de la vessie au moyen des injections.

5 février 1877. — Début du traitement, le malade a uriné dans les 24 heures, vingt-cinq fois, dix-sept fois la nuit et huit fois le jour, la vessie ne peut contenir que 70 grammes de liquide.

18 mars 1877. — Le malade urine six fois le jour et quatre fois la nuit : la contenance de la vessie est maintenant de 380 grammes.

1 août 1877. — Quatre à cinq mictions le jour et deux la nuit, contenance de la vessie 470 grammes.

Revu le malade un an plus tard, la guérison s'est maintenue.

(*A suivre.*)

OTOLOGIE

Expériences faites sur le limaçon du cobaye

par le Dr Gellé.

Chez cet animal, le limaçon forme une saillie cylindrique bien limitée, bien isolée, bien détachée de la paroi interne et inférieure de la bulle (oreille moyenne).

Cette disposition anatomique a été mise à profit par M. Gellé pour étudier expérimentalement le rôle du limaçon, puisqu'on peut l'atteindre sans léser les autres portions du labyrinthe. On sait combien la facilité avec laquelle on peut atteindre les canaux semi-circulaires chez l'oiseau a contribué à développer les connaissances sur leur rôle physiologique. On connaît les travaux de Flourens, de Goltz, Vulpian, Brown-Séquard, sur ce sujet. Voici comment procède le Dr Gellé :

Au moyen d'une tige coudée à son extrémité à 45° et denticulée à sa pointe, il pénètre de haut en bas et de dehors en dedans à travers le tympan dans la bulle (caisse tympanique).

La pointe de l'instrument tournée en bas laboure fortement le plan inférieur de la caisse et brise et écrase la cochlée.

On sent la résistance vaincue et la crépitation des fragments. Le cobaye mis aussitôt en liberté reste un instant étonné ; puis secouant un peu l'oreille, il marche, court, mange, joue avec les autres, sans qu'il paraisse aucun trouble dans son allure, ses mouvements ou son équilibration.

On voit combien ce tableau diffère de ce qui se passe après la section des canaux semi-circulaires.

Jusqu'au cinquième jour, époque où le cobaye a été sacrifié, rien d'anormal n'est advenu.

La portion du nerf auditif qui s'épanouit sur la lamelle spirale possède donc des propriétés et des fonctions tout autres que celle qui se distribue aux canaux semi-circulaires. Exclusivement sensitive, elle transmet au cerveau les impressions vibratoires sonores, mais elle n'est le point de départ d'aucun mouvement réflexe.

On peut aussi conclure de cette expérience négative que les troubles causés par les lésions des canaux semi-circulaires ne sont point l'effet d'un *vertige auditif*; puisque l'excitation de la partie sensitive ne produit rien de tel.

M. Gellé ayant détruit successivement les deux limaçons d'un cobaye constate la persistance de l'audition, le vestibule étant resté sain.

Un des cobayes lésés est conservé afin d'attendre la propagation de l'inflammation traumatique aux canaux semi-circulaires. On aura ainsi à la fin de l'expérience l'apparition des troubles d'équilibration et de convulsions qui caractérisent leurs lésions, et l'opposition sera complète.

HYGIÈNE PUBLIQUE

Rapport sur le reverdissage des légumes par le sulfate de cuivre,

fait au nom d'une commission composée de MM. E. Trélat, président, le Dr Napias, secrétaire général, Bouley, le Dr Brouardel, le Dr Decaisne, le Dr Galippe, le Dr A. Gautier, A. Saint-Martin, le Dr Proust et le Dr Rochard, par M. le Dr Galippe.

(Suite.)

Le premier point étudié par la commission a été celui-ci : L'administration peut-elle forcer un commerçant à divulguer ses procédés de fabrication et à les indiquer sur le produit mis en vente ?

Votre commission, se conformant en cela à l'opinion des jurisconsultes, a été d'avis qu'une telle obligation ne pourrait en aucun cas être imposée aux fabricants. Si le procédé mis en usage est de nature à porter atteinte à la santé publique, l'administration a le devoir de l'interdire.

Or, pour ce qui regarde l'emploi du sulfate de cuivre dans le reverdissage des légumes, on peut dire que dans l'état actuel de la science il serait impossible d'établir devant un tribunal que, dans les conditions où se pratique aujourd'hui ce reverdissage, la santé des consommateurs soit exposée à une atteinte quelconque.

Cette objection n'est pas la seule. En adoptant les conclusions proposées par MM. Pasteur et Brouardel, on s'exposerait à un danger. En effet, la déclaration exigée du fabricant devant porter sur la nature et non sur la quantité de la substance introduite, celle-ci pourrait être employée en des proportions très variables, et partant devenir dangereuse, suivant la nature du produit adopté. Le fabricant, ayant accompli la formalité de la déclaration, resterait libre d'introduire dans des conserves alimentaires, une quantité illimitée de la substance qui lui aurait semblé la plus propre à assurer leur conservation.

Il y aurait dans cette liberté accordée aux fabricants une source d'inconvénients ; sans compter que la responsabilité du Conseil d'hygiène se trouverait ainsi directement engagée, sans qu'un contrôle efficace pût être exercé.

En ce qui concerne l'introduction du cuivre dans les conserves alimentaires, le Comité d'hygiène et le parquet sont placés actuellement à deux points de vue différents.

En vertu des deux décisions prohibitives prises sur l'avis du Comité consultatif d'hygiène, le parquet doit poursuivre les fabricants de conserves qui y introduisent du cuivre; mais le parquet, s'appuyant sur le rapport d'experts choisis par lui, et déclarant que le cuivre aux doses où il a été trouvé dans les conserves analysées n'est point susceptible de nuire à la santé, se refuse à poursuivre les fabricants.

Cet état de choses a pour conséquence de faire mettre l'administration en échec par la justice, et il est de l'intérêt de la chose publique qu'une pareille situation ne s'établisse pas.

L'industrie des conserves alimentaires reverdies par le sulfate de cuivre est une industrie européenne, de telle sorte que des mesures prohibitives trop sévères pourraient avoir pour effet de priver notre pays, au profit des nations voisines, d'une source de richesses.

Or, en tenant compte de la croyance du pouvoir toxique du cuivre qui persiste dans une certaine partie du public, en dépit des travaux qui tendent à établir l'exagération évidente de cette croyance, l'obligation de déclarer sur une étiquette qu'une conserve contient du cuivre serait l'équivalent d'une prohibition absolue de ce procédé de reverdissage et de conservation.

Les fabricants de conserves n'ont aucune espèce d'intérêt à y introduire une quantité de cuivre notablement supérieure à celle qui est strictement nécessaire pour leur communiquer la couleur qu'on a l'habitude de rechercher.

Les légumes ne se chargent pas indéfiniment de cuivre ; du reste, le goût métallique désagréable qu'ils contracteraient avec des doses trop élevées serait un désavantage pour le fabricant et un avertissement pour le consommateur, qui les rejetterait.

M. Gautier a constaté qu'une proportion de 6 milligrammes de cuivre par demi-boîte du commerce était suffisante pour conserver les légumes avec toute leur apparence de fraîcheur.

Or, une demi-boîte de conserves est suffisante pour trois ou quatre personnes ; en prenant le nombre 3 on voit que 2 milligrammes de cuivre introduits dans les aliments ne sauraient

avoir d'inconvénient, et que cette proportion pourrait même être dépassée, dans une certaine mesure, sans provoquer d'accident.

A moins d'obligation née de circonstances particulières, il est bien rare, au moins dans nos pays, que l'on mange de telles conserves tous les jours et à tous les repas, de telle sorte qu'en admettant même la possibilité non prouvée d'une intoxication lente par l'introduction, souvent répétée, dans l'économie, de faibles doses de cuivre, cet inconvénient ne saurait exister dans la pratique ordinaire, puisque de telles conserves ne paraissent pas plus de deux ou trois fois par semaine sur nos tables, et même dans ce cas ne constituent point uniquement les éléments du repas.

Or, depuis vingt-huit ans que l'on pratique le reverdissage de certains légumes par le sulfate de cuivre, et qu'on livre au commerce 22 milllions de boîtes environ par année, jamais un accident n'a été dûment constaté.

Il n'en saurait être autrement si l'on songe que, d'après les recherches de M. Galippe et de M. Gautier, le cuivre se trouve dans les conserves à l'état d'albuminate insoluble, et partant peu assimilable.

Le cuivre que l'on absorbe par la consommation des petits pois est loin d'être assimilé en totalité par l'économie. Il a été démontré, en Angleterre et en France, qu'une certaine proportion de cet albuminate de cuivre est éliminée par l'intestin. On voit donc qu'une personne absorbant dans un repas 1 ou 2 milligrammes d'un composé cuprique insoluble en est exonérée, en grande partie, par l'acte même de la digestion.

Telle était également l'opinion défendue au Congrès international d'hygiène par notre regretté président M. le professeur Gubler.

Les ouvriers employés à la fabrication des conserves reverdies par le sulfate de cuivre en consomment très fréquemment. En effet, les fabricants leur abandonnent généralement les boîtes présentant quelque défectuosité. Bien que la satiété, comme l'ont observé MM. Galippe et Gautier, ne tarde pas à se manifester d'une façon plus ou moins rapide et impérieuse, il est cependant des familles d'ouvriers qui consomment de telles conserves presque tous les jours, comme M. Brouardel a eu l'occasion de s'en convaincre récemment, et sans aucune espèce d'accident appréciable.

Les officiers de marine, soit à bord des bâtiments, soit dans les stations lointaines où ils sont détachés, consomment également des conserves reverdies par le sulfate de cuivre. Si des troubles gastriques fréquents ont été observés parmi ces officiers, il semble que l'on doive les imputer à l'influence des climats chauds ainsi qu'à l'usage répété des boissons acidulées et alcoolisées, plutôt qu'aux conserves reverdies artificiellement.

Si l'innocuité des conserves reverdies par le sulfate de cuivre n'avait été démontrée que par une seule personne, expérimentant sur un nombre très limité d'individus, on aurait pu objecter, comme cela a été fait du reste, qu'une telle expérience tenait insufisamment compte des susceptibilités individuelles, en un mot qu'elle n'était valable que pour le cercle restreint dans lequel elle avait été pratiquée.

Mais cette objection perd toute sa valeur, si l'on considère à la fois et le temps depuis lequel le reverdissage se pratique et le nombres de boîtes livrées, chaque année, à la consommation, sans que jamais, en dépit des recherches faites par les experts, aucun accident n'ait été signalé.

(*A suivre.*)

SOCIETÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 13 *juillet* 1880. — Présidence de M. H. Roger.

La **correspondance** comprend un mémoire de M. le Dr **Barbier**, d'Alger, intitulé : Etude sur la pathogénie des affections de la bouche et de la gorge ; 2° Les mémoires de **Symoneaux** de Perros (Côtes-du-Nord), intitulé : Traitement abortif de la fièvre typhoïde dans l'épidémie du canton de Perros. M. **Pasteur** dépose un mémoire sur l'étiologie du charbon.

M. le Président annonce à l'Académie la mort de M. **Broca** et accompagne cette communication de quelques paroles émues qui soulèvent de vifs applaudissements.

Sur l'invitation du président, M. **Trélat** lit le discours qu'il a prononcé sur la tombe de M. **Broca** au nom de l'Académie.

L'Académie procède à l'élection d'un membre dans la section d'anatomie et de physiologie. La commission présentait en première ligne M. **Mathias Duval**, en deuxième, M. **Polaillon**, en troisième, M. **Laborde**, en quatrième, M. **Daresti**, en cinquième, M. **Farabeuf**, en sixième, M. **Richet**.

M. Polaillon a été élu au premier tour de scrutin.

La séance est levée.

REVUE DES JOURNAUX

De l'existence de l'ammoniaque dans les végétaux et la chair musculaires. (Note de M. H. Pellet). — Dans la chair musculaire, l'auteur a trouvé pour 100 grammes de substance (bœuf) 15 centigrammes d'ammoniaque. Or le dosage de l'acide phosphorique a donné 55 centigrammes d'acide phosphorique devant correspondre à 131 milligrammes d'ammoniaque. Cette dose d'acide phosphorique est normale, puisque, en général, on a 5 de cendres pour 100 de matière sèche, 27 de matière sèche ou 1,35 de cendres à 40 pour 100 d'acide phosphorique ou 540 milligrammes d'acide phosphorique pour 100 de matière normale.

Sur une falsification du salicylate de soude. (Note de M. F. Jean.) — La falsification consiste dans l'addition de 2 pour 100 de savon anhydre ; comme une solution de savon à 2 pour 100 se prend en gelée consistante par le refroidissement, l'introduction d'une pareille dose de savon a eu évidemment pour but d'épaissir, de solidifier le silicate, pour lui donner l'apparence d'un produit très concentré et empêcher la prise du degré aréométrique.

Traitement de l'éléphantiasis des Arabes par l'emploi simultané des courants continus et des courants intermittents. (Note de MM. Moncorvo et da Sylva Aranjo.)—L'un des auteurs, M. Moncorvo, a d'abord eu l'idée d'employer les courants induits, et il a obtenu une diminution très remarquable de la maladie, mais n'est pas arrivé à une guérison complète. Les deux auteurs ont eu alors l'idée, après avoir échangé leurs impressions sur l'insuffisance des traitements employés jusqu'à présent, de combiner l'emploi des courants intermittents avec celui des courants continus. En étudiant les effets obtenus, ils ont vu que les courants continus avaient pour effet de ramollir et, jusqu'à un certain point, de liquéfier les tissus indurés, et que les courants intermittents provoquaient la résorption des tissus ainsi préparés par les premiers courants. Ils disent avoir obtenu ainsi des guérisons complètes.

Exanthème généralisé dû à l'ingestion de calomel,
Par Engelmann.

Un homme de 42 ans avait pris trois doses de calomel de 15 centigrammes chacune dans une après-midi. Deux heures après se montraient, du côté de la peau du visage, de la sécheresse, de la tuméfaction et de la rougeur, phénomènes qui s'étendirent rapidement à toute la surface du corps. Le lende-

main, le malade présentait l'aspect d'un érysipèle grave, le visage tuméfié, les paupières difficiles à ouvrir, la peau d'un rouge brillant, les conjonctives injectées, la langue blanche, tandis que toute la muqueuse buccale et pharyngienne présente une coloration d'un rouge intense. Cette rougeur extraordinaire de la peau s'étend à toute la surface cutanée, plus marquée aux endroits exposés à la lumière. Température dans l'aisselle 40 degrés; pouls 120. Le malade accuse de la faiblesse, de l'anorexie, une sensation de brûlure et de picotement de tout le corps.

Le médecin, très embarrassé devant ces étranges phénomènes, fut mis par le malade lui-même sur la voie du diagnostic. Il devait y avoir du mercure dans cette poudre blanche, dit-il, et expliqua qu'il était extrêmement sensible à l'action du mercure. Deux fois déjà il avait éprouvé les mêmes symptômes; une fois après avoir pris quelques pilules de mercure, une seconde fois après avoir passé la soirée dans une société où l'on s'était amusé à brûler une quantité de « serpents de Pharaon ». L'affection guérit spontanément en 8 jours, avec desquamation cutanée. (*Berl. klin. Woch.*, 1879, n° 43).

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires de chirurgie.

Par le Dr Nepveu, 1880. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

M. le Dr Nepveu dont tous nos lecteurs connaissent déjà les nombreux travaux, vient de réunir ses publications en un volume intitulé « Mémoires de chirurgie ». Nous ne saurions trop applaudir à cette excellente idée qui permet à tous ceux que ces questions de chirurgie intéressent de consulter facilement et avec fruit ces importants travaux. Il nous est évidemment impossible dans une note de ce genre d'analyser les divers mémoires que M. Nepveu a ainsi réunis, nous ne pouvons qu'esquisser brièvement les sujets principaux que l'auteur a traités.

Dans une revue générale et critique sur les bactériens, M. Nepveu étudie l'anatomie et la physiologie de ces organismes ainsi que leur rôle pathogénique dans la septicémie, la pyémie, les accidents des plaies, l'érysipèle, la variole, la vaccine, la coqueluche, la diphthérie, etc., etc. C'est là un chapitre rempli d'intérêt et qui résume l'état de la science (1878) sur ces divers points de la pathologie parasitaire.

Parmi les autres mémoires, nous signalerons surtout les suivants : Contribution à l'étude des tumeurs mélaniques ; du lymphagiome simple et ganglionnaire; de la dénudation des nerfs, de l'ostéoclasie et de l'ostéotomie au point de vue orthopédique; de l'olygurie et de l'anurie traumatiques; des lésions vasculaires dans les fractures de jambe, etc.

De plus M. Nepveu a également réuni toute une série de recherches personnelles sur les tumeurs du testicule qui comprend à peu près toute l'anatomie pathologique de cet organe : Tumeurs perlées, épithélioma, carcinome, sarcome, tubercules, fongus bénin, gommes du testicule, vaginalité hémorrhagique, etc. Un des mémoires les plus importants a trait au squirrhe du testicule.

Une des dernières publications de M. Nepveu porte le titre d'atrophie de la masse fibro-graisseuse sous-métatarso-phalangienne; affection singulière et encore peu connue, et qui cependant mérite toute l'attention des chirurgiens en raison de la gêne qu'elle occasionne dans la marche des sujets qui en sont atteints.

En lisant ce livre, on voit que M. Nepveu n'est pas seulement un anatomo-pathologiste distingué, mais un véritable clinicien. Ajoutons enfin que tous ces travaux reposent sur des observations consciencieuses et scrupuleusement étudiées, ainsi que sur d'abondantes recherches bibliographiques faites dans les publications étrangères. Dr C. L.

Traitement local de l'angine diphthéritique par les injections directes de coaltar saponiné Le Beuf, par le Dr John Lemoine. A. Delahaye et Cie, libraires-éditeurs.

L'auteur, s'appuyant sur un certain nombre d'observations recueillies dans le service de M. Bouchut, pense que la médication locale au coaltar saponiné est une des plus avantageuses et celle dont les résultats sont les plus uniformes.

On emploie les douches pharyngiennes toutes les heures, toutes les trois heures, suivant la gravité du cas, avec une émulsion au 20e.

1° Mécaniquement;
2° Comme antifermentescible;
3° Comme antiparasitaire;
4° Comme désinfectant.

Voici ce que l'on prescrit dans la plupart des cas d'angine diphthéritique:

1° Vomitif : émétique, 0,025 milligr.
2° Potion avec cognac, 60 grammes.
Salicylate de soude 3 grammes.
3° Injections continuelles de coaltar.
4° Excellente alimentation.

FORMULES

Camphre salicylé dans les ulcères phagédéniques.

Le Dr Lajoue emploie une pommade ainsi composée :

Camphre	10 grammes
Acide salicylique	10 grammes

Mêlez et ajoutez :

Alcool à 90 °	10 gouttes
Vaseline	10 grammes
Paraffine	95 grammes

Pour une pommade consistante à mettre sur les plaies.

Élixir peptogène.

Dans les cas de dyspepsie où l'indication à remplir est de favoriser la sécrétion du suc gastrique et d'introduire les substances peptogènes dans l'estomac, M. Dujardin Beaumetz emploie un élixir dont voici la formule :

Dextrine	10 grammes
Rhum	20 grammes
Sirop de sucre	60 grammes
Eau	120 grammes

Cet élixir a un goût assez agréable, il rend de bons services dans la cure de la dyspepsie atonique et putride. (*Paris médical*, avril 1880.)

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — M. Gay, agrégé près la Faculté de médecine de Paris, est nommé, en outre, chef des travaux pratiques de physique à ladite Faculté (emploi nouveau).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

De la Tuberculose du pharynx et de l'angine tuberculeuse par le docteur J. E. Henri Barth, interne des hôpitaux, 1 vol. grand in-8 de 170 pages avec 2 planches en chromo-lithographie, prix : 5 fr. Paris, Asselin et Ce, libraires de la Faculté de médecine.

Le Propriétaire-Gérant : V. Cornil.

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.

PILULES DEFRESNE

A LA PANCRÉATINE

La PANCRÉATINE, admise dans les hôpitaux de Paris, est le plus puissant digestif connu. Elle possède la propriété de digérer et de rendre assimilables non seulement la viande, mais encore les corps gras, le pain, l'amidon, les fécules. Il est donc permis de dire que les aliments, quels qu'ils soient, peuvent être digérés par la pancréatine.

Les PILULES A LA PANCRÉATINE DE DEFRESNE contenant 0,20 centigrammes de pancréatine par pilule, se prennent au commencement des repas et donnent les plus heureux résultats dans les affections suivantes :

Dégoûts des aliments, mauvaises digestions, vomissements, ballonnement de l'estomac, anémie, diarrhée, dysentérie, gastrites, gastralgies, ulcérations cancéreuses, maladies du foie, amaigrissement, somnolence après les repas et vomissements qui accompagnent la grossesse.

Dépôt : Phie Defresne, 2, r. des Lombards, Paris.

Sirop de quinquina ferrugineux

DE GRIMAULT ET Cᵉ

Les préparations martiales, alors même qu'elles sont formellement indiquées, ne sont pas toujours facilement supportées par l'économie. Pour obvier à cette intolérance il est alors indispensable de leur associer le quinquina. Mais une telle association ne peut s'effectuer utilement que sous deux conditions essentielles. La première consiste à débarrasser le quinquina des principes astringents qu'il renferme, pour n'en conserver que les principes toniques ; la seconde, à faire choix d'un ferrugineux qui ne soit pas incompatible avec les alcaloïdes du quinquina.

Le *Pyrophosphate de fer et de soude* est le seul martial qui ait l'avantage de former, avec les principes toniques du quinquina, un composé exempt de reproches. C'est lui qui fait la base du *Sirop de quinquina ferrugineux* de Grimault et Cᵉ. Aussi, cette préparation se distingue-t-elle, aussi bien par ses propriétés thérapeutiques que par sa limpidité et sa saveur agréable, de toutes celles de composition analogue.

Le *Sirop de quinquina ferrugineux* de Grimault et Cᵉ, dont les heureux effets ont été constatés par la plupart des médecins de Paris depuis vingt années, se donne une demi-heure avant chaque repas, à la dose d'une cuillerée à bouche pour les grandes personnes et d'une cuillerée à dessert pour les enfants.

DEPÔT A PARIS, 7, rue de la Feuillade.

Capsules VIAL à l'huile

DE GENEVRIER

L'huile du Genévrier, qu'on obtient par distillation et par combustion mixte des baies et du bois de genévrier oxycèdre, est un médicament précieux dans le traitement spécial *des coliques néphrétiques* et *hépatiques*, des *calculs urinaires* et *biliaires*, de la *gravelle*, des *catarrhes vésicaux*, de la *goutte* et de l'*eczéma*.

Le symptôme colique est celui que ce remède combat le mieux ; il aide à l'expulsion des graviers, les arrête dans leur développement et cicatrise par absorption les muqueuses en voie de suppuration.

DOSE : 4 à 6 capsules par jour, au milieu des repas, soit 1 gramme d'huile environ. — Dans les grandes crises, de 6 à 10 capsules.

Pharmacie VIAL 1, rue Bourdaloue, à Paris, et dans les principales pharmacies.

ANÉMIE, EPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR

sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs.**

PEPTONES PEPSIQUES

De **Chapoteaut,** *pharmacien.*

Cette peptone est exclusivement préparée avec de la viande de bœuf digérée et rendue assimilable par la pepsine du suc gastrique ; elle ne doit pas être confondue avec les peptones actuellement répandues dans le commerce, préparées avec les pancréas de porc, susceptibles de s'altérer rapidement et qui contiennent des substances étrangères.

La conserve de peptone de Chapoteaut est neutre, aromatique, se conserve bien, se prend en gelée à la température de 15° et se liquéfie à 35°. Elle contient, par cuillerée à café, 20 grammes de viande de bœuf. Elle s'administre ou pure ou dans du bouillon, dans des confitures ou du sirop, ou sous forme de lavements alimentaires. Elle ne précipite pas par l'acide nitrique, caractère distinctif des peptones gastriques.

Le vin de peptone de Chapoteaut contient, par verre à bordeaux, la peptone pepsique de 10 grammes de viande de bœuf. Il se donne au commencement des repas.

Indications. — Anémie, dyspepsie, cachexie, débilité, atonie de l'estomac et des intestins, convalescence, alimentation des vieillards et des enfants.

DEPOT A PARIS : Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue ; pharmacie POMMIÈS, 113, Faubourg Saint-Honoré, et les principales pharmacies de province.

Eau Minérale Manganoso-Ferrugineuse Arséniée Alcaline-Lithinée et Phosphatée

DE

GAZEUSE **BUSSANG (VOSGES)** DIGESTIVE

RECONSTITUANTE

Déclarée d' **INTÉRÊT PUBLIC,** *par décret du 7 Avril 1866.*

L'EAU DE BUSSANG est souveraine contre la **Chlorose,** l'**Anémie,** la **Diarrhée chronique avec engorgement des Viscères abdominaux,** les **Gastralgies,** les **Dyspepsies,** le **Catarrhe vésical,** les **Coliques néphrétiques** et la **Gravelle.**

Son action antilithique est démontrée par ce fait, qu'un Calcul qui y reste plongé pendant un mois, se désagrège et se réduit en fine poussière.

L'EAU DE BUSSANG s'emploie à jeun, à la dose de trois à quatre verres, ou aux repas, coupée avec le vin, auquel elle donne un goût franchement agréable, ou bien encore mélangée à des sirops rafraîchissants. **Elle est indiquée dans toutes les Convalescences.**

On la trouve chez tous les Marchands d'Eaux Minérales

ADMINISTRATION S'adresser à la Cᵉ des EAUX MINÉRALES DE BUSSANG, à Bussang (Vosges), ou 32, rue Le Peletier, Paris.

PRIX : **25 fr.** la Caisse de **cinquante** bouteilles, prise aux Sources.

GOUDRON

FREYSSINGE

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE ET TITRÉE NON ALCALINE

Les autres liqueurs sont préparées par *émulsion* ou par *solution* de tout le Goudron à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complètement le produit.

2 fr. le flacon. — 97, r. de Rennes, et les Pharmacies.

LA TEXINE

est une liqueur digestive et stomachique, qui se recommande à MM. les médecins par le choix scrupuleux de ses composés — l'alcool d'industrie en est banni ; l'esprit de vin vieux et fin est seul employé. — Toutes les fois que sans vouloir user d'un véritable médicament, on veut joindre à l'agrément d'une liqueur de dessert une propriété réellement utile au bien-être général de l'économie, le corps médical fera bien d'adopter cette liqueur, dite « la *Texine* », qui ne doit pas être confondue avec beaucoup d'autres liqueurs dont la vie éphémère n'a pas même laissé le souvenir de leur nom.

Ecrire au Dépôt, 101, boulevard Malesherbes, à Paris, pour recevoir notices et renseignements.

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.
Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

• APRÈS CHAQUE REPAS
Sirop Une cuillerée à bouche.
Vin Un verre à Bordeaux.
Elixir Un verre à liqueur.
Dragées Cinq Dragées.
Cachets Deux Cachets

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, *digère et transforme en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.*

CARICA PAPAYA

PAPAÏNE (Pepsine Végétale)

TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, PARIS

Les préparations de **Papaïne TROUETTE-PERRET** sont les seules expérimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris : *Hôpital Saint-Antoine, des Enfants-Malades, Lariboisière*, etc. Elles sont faites avec le latex du **Carica Papaya** pur, absolument dépourvu de principes corrosifs.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

MALADIES DE LA GORGE ET DU LARYNX

ASTHME, PLEURÉSIES CHRONIQUES, etc.

SIROP SULFUREUX COLOMER Prescrit par les médecins depuis dix-huit ans.

SIROP SULFUREUX COLOMER 1° Parce qu'il renferme au complet les éléments chimiques des eaux naturelles.

SIROP SULFUREUX COLOMER 2° Parce qu'il est inaltérable, constant dans ses effets, économique.

Trois francs dans les pharmacies. Bien préciser le nom.

DRAGÉES DE BROMURE DE ZINC DE FREYSSINGE

Pharmacien à Paris, 97, rue de Rennes.

Le **Bromure de zinc** possède une action analogue à celle du bromure de potassium. Mais il a sur ce dernier l'avantage de ne produire aucun des accidents de bromisme, acné, anémie, etc., si difficiles à éviter et à guérir.

Le **Bromure de zinc** permet ainsi de continuer les bons effets déjà obtenus par le bromure de potassium chez les malades qui seraient saturés, notamment dans l'épilepsie; soit qu'on l'administre pur, soit qu'on l'associe au bromure de potassium dont on peut alors diminuer considérablement les doses.

Comme sédatif, il peut remplacer le bromure de potassium dans les affections nerveuses, les maladies du cœur, l'insomnie, etc. — Ce qui permet d'obvier à l'accoutumance et de varier la médication.

Chaque dragée contient 20 centigrammes de bromure de zinc pur Doses de 1 à 3 grammes par jour au moment des repas. — 100 dragées, 3 francs, dans les principales pharmacies. — Envoi franco par la poste.

VICHY

Grande-Grille, maladie du foie et de l'appareil biliaire ; — **Hôpital**, maladie de l'estomac ; — **Hanterive**, affections de l'estomac et de l'appareil urinaire. — **Célestins**, gravelle, maladies de la vessie, etc. (*Bien désigner le nom de la source*). La caisse de 50 bouteilles, Paris. 35 fr.; Vichy, 30 fr. (*emballage franco*). La bouteille à Paris, 75 c. L'eau de Vichy se boit au verre, 25 c.

PASTILLES DE VICHY, excellent digestif fabriqué à Vichy, avec les sels extraits de l'eau des sources. La boîte de 500 grammes, 5 fr., boîtes de 2 et de 1 fr.

VENTE de toutes les Eaux minérales. — REDUCTION DE PRIX.

Paris, 22, boulevard Montmartre et 28 rue des Francs-Bourgeois.

SUCCURSALE : 187, RUE SAINT-HONORÉ.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre **CONSTIPATION**

Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie **Grillon**, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

Les préparations de la PELLETIÈRINE et de l'ERGOTININE

de Tanret

Se trouvent à la Pharmacie de l'Inventeur, 64, RUE BASSE-DU-REMPART, PARIS.

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux, sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

Gros : 2, rue de Latran. Détail : Pharmacies.

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires*, etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements*, etc.

VIANDE, FER ET QUINA

L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN

FERRUGINEUX AROUD

au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Guérit sûrement : Chlorose, Flueurs blanches, Épuisements, Appauvrissement ou Altération du Sang.

5 fr. — Dépôt Gal : J. FERRÉ, suc de Aroud, 102, rue Richelieu. PARIS, et toutes phcies.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE